



**HAL**  
open science

# Compte rendu de l'observation des stratégies empiriques d'accès au sens de lecteurs en Langue Etrangère Voisine Inconnue Romane (LEVIR).

Christian Degache

## ► To cite this version:

Christian Degache. Compte rendu de l'observation des stratégies empiriques d'accès au sens de lecteurs en Langue Etrangère Voisine Inconnue Romane (LEVIR).. 2èmes Journées d'Etudes Galatea, Sep 1992, Madrid, Espagne. hal-02546162

**HAL Id: hal-02546162**

**<https://hal.science/hal-02546162v1>**

Submitted on 21 Apr 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**GALATEA**  
**JOURNEES D'ETUDES DE MADRID: 28-29-30 Septembre 1992**  
Communication présentée par Christian DEGACHE

**Compte-rendu de l'observation des stratégies empiriques d'accès au sens de lecteurs en Langue Etrangère Voisine Inconnue Romane (LEVIR):**

**1. PRESENTATION DE L'ECHANTILLON** (cf. annexe 2)

La lecture du texte ci-joint (cf. annexe 1) a été proposée à 14 sujets dont l'âge moyen est d'environ 24 ans, étudiants ou jeunes professionnels des carrières scientifiques et commerciales et détenteurs d'un Baccalauréat scientifique (12 sujets) ou économique (2).

Les profils linguistiques de ces individus sont relativement homogènes puisque n'ayant étudié aucune langue romane, ils ont forcément été orientés au cours de leur scolarité vers les autres langues vivantes proposées : l'anglais (de 8 à 10 ans) et l'allemand (de 3 à 11 ans) ; à l'exception du N°1 dont le profil est particulier du fait de son bilinguisme arabe dialectal-français et de sa connaissance approfondie du latin (6 ans). Il fait partie des 11 sujets (79%) qui ont étudié le latin dont 4 (29%) pendant seulement une année comme initiation et 6 (43%) pendant 2 ou 3 ans. Outre le N°1 qui a aussi étudié l'arabe classique, un sujet a étudié l'hébreu à travers l'enseignement religieux et deux sujets ont reçu une initiation, à l'occitan pour l'un et au grec pour l'autre.

En ce qui concerne l'exposition informelle aux langues étrangères, ce sont les proches (12 fois), parmi lesquels les parents (6 fois) et amis (8 fois), qui sont le plus souvent cités par les sujets. Viennent ensuite les voyages (11 fois) dont les apports linguistiques sont ressentis comme dépendant directement de la durée qui peut être très variable, de la simple incursion de quelques heures à la frontière italienne au séjour de trois semaines ou un mois.

12 sujets sur 14 affichent d'excellentes dispositions à l'égard de l'espagnol ou de l'italien qu'ils souhaiteraient apprendre, alors que les langues romanes suscitent plutôt de l'indifférence au N°5 et une véritable répulsion au N°6.

**2. ANALYSE DES DONNEES**

Face à la masse de données dégagées par les entretiens dont la durée varie d'une heure et demie à deux heures, nous avons tenté d'élaborer des outils d'analyse.

**2.1. La "macrostructure opératoire"**

Afin de disposer d'un instrument évaluatif de la compréhension du texte par les sujets, nous avons cherché à établir empiriquement la liste des "noyaux de sens" essentiels du texte en confrontant nos hypothèses aux discours des sujets, notamment aux interprétations déviantes de façon à vérifier "par défaut" la pertinence des choix réalisés. La "macrostructure opératoire" qui en résulte est constituée de 14 noyaux de sens qui exposent les circonstances de l'événement et donnent la structure événementielle du récit.

On a reporté sur le tableau ci-dessous, pour chaque sujet, les noyaux de sens clairement compris (x) ou seulement approchés (≈) en précisant au cours de quelle question du protocole cela a eu lieu: X(1) ou X(2) par exemple.

Le tableau est horizontalement divisé en deux parties en raison de la structure du texte : le 1er paragraphe, sorte de “chapeau” macrostructurel présente à lui seul l'événement et ses circonstances; la suite du texte est une exposition chronologique des “épisodes” de cet événement, tels qu'ils ont été perçus par les téléspectateurs.

	Sujet	N°1	N°2	N°3	N°4	N°5	N°6	N°7	N°8	N°9	N°10	N°11	N°12	N°13	N°14
	temps de lecture ∅	12'	18'	10'	7'	20'	5'	15'	10'	10'	35'	33'	9'	4'	20'
	Noyaux de sens														
1	téléspectateurs	X(1)	X(3)	X(1)	X(1)		X(1)	X(1)	X(1)	X(2)	X(2)	X(2)	X(2)	X(1)	X(1)
2	une mort en direct	X(1)	X(1)?	X(1)	≈(1) X(10)	≈(1)?	≈(1)	X(1)	X(1)? -(4)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1) -(5)		X(1)
3	d'un médecin, Vicente Dolz	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)?			X(1)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)?	≈(1)	X(1)	X(1)
4	d'un infarctus	X(1)	X(1)?	X(1)	X(1)		≈(1)	X(2)	≈(1) -(4)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)? -(5)	≈(1) ≈(10)	X(1)
5	pendant un débat médical télévisé	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)?	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)	X(1)
6	lancement du débat par MDB	≈(2)	≈(1)	≈(2)	≈(2)		≈(1)		≈(4)?	≈(2)	≈(2)	X(2)	≈(2)		≈(2)
7	Dolz répond à la question initiale	≈(2) ≈(10)	≈(1)	≈(1)	≈(4)			≈(2)		≈(2)	≈(1)	≈(2)		≈(10)	≈(1)
8	il hésite, n'arrive plus à s'exprimer	≈(2) ≈(10)		≈(1)				X(2)				≈(2)			
9	MD Bañón essaie de l'aider														
10	Dolz pousse un rôle	X(2)						X(2)			X(1)	≈(2)			
11	il est comme mort	X(2)		X(4)				X(2)			X(1)	≈(2)	≈(1)?		
12	une invitée contrôle son cœur														
13	aide collective		≈(2)?								X(1)				
14	l'émission est coupée	X(2)		X(2)				X(2)		X(4)	X(1)	X(2)	X(1)		X(1)

**Tab1: Grille d'évaluation de la compréhension du texte par les lecteurs en LEVIR.**

Légende:

**X(1):** noyau de sens estimé saisi à la question 1 du protocole d'entretien;

**≈(2):** noyau de sens approximativement saisi à la question 2.

**-(4):** noyau de sens compris ou approché au préalable et invalidé à la question 4;

**?** : forte expression d'un doute, hypothèse laissée en suspens.

a) **L'exploitation verticale** de ce tableau nous permet de classer les sujets en quatre groupes en fonction de deux critères (cf. Tab2 ci-dessous):

- 1- Compréhension du 1er paragraphe;
- 2- Compréhension de l'organisation textuelle.

Groupe	Compréhension du premier paragraphe	Perception de l'organisation textuelle	Sujets
A	OUI	OUI	N°10, 7, 1, 11 et 3. Tous ces sujets ont également fait beaucoup d'inférences dans les § 2 et 3.
B	OUI	OUI	N°9, 14 et 4. Ces 3 sujets ont fait très peu d'inférences, voire pas du tout, dans les § 2 et 3.
C	≈ "à peu près"		N°12, 2, 8 et 6. Malgré leurs difficultés, ces sujets ont tout de même fait certaines inférences dans les § 2 et 3.
D	NON	NON	N°13 et 5. Ces deux sujets aux prestations très distantes, ont buté cependant sur la même difficulté: l'incompréhension de "muerte".

**Tab2: Classement des sujets en fonction de la qualité de leur compréhension.**

b) **L'exploitation horizontale** : le fait que certains noyaux de sens aient été

## 2.2. La Configuration Sémantico-Narrative du texte (désormais CSN)

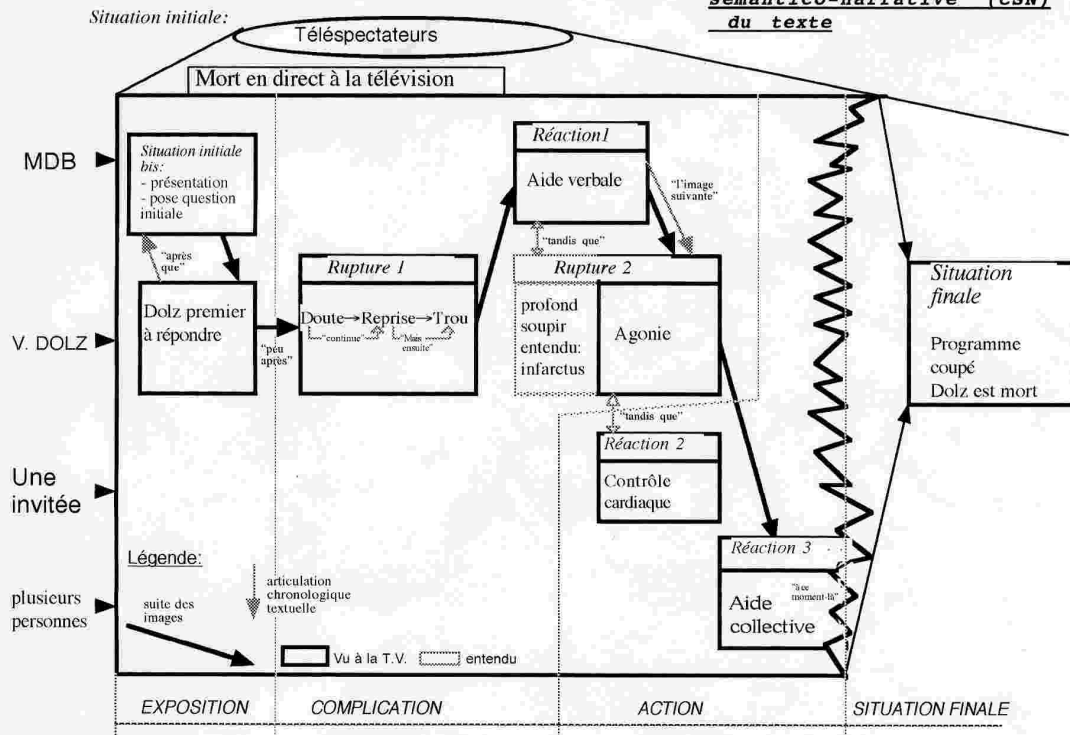
Il nous a semblé important de comparer, à différents moments de l'entretien si possible mais essentiellement après la question 2, la construction sémantique du sujet à l'information effectivement contenue dans le texte : sa Configuration Sémantico-Narrative.

L'exemple du sujet N°10 se veut une illustration de la démarche d'analyse employée. Il s'agit d'un sujet dont la compréhension peut être considérée comme la plus performante. C'est également celui qui a employé le plus de temps pour lire et comprendre le texte. Comme il le résume parfaitement lui-même, la démarche de ce sujet est schématiquement la suivante:

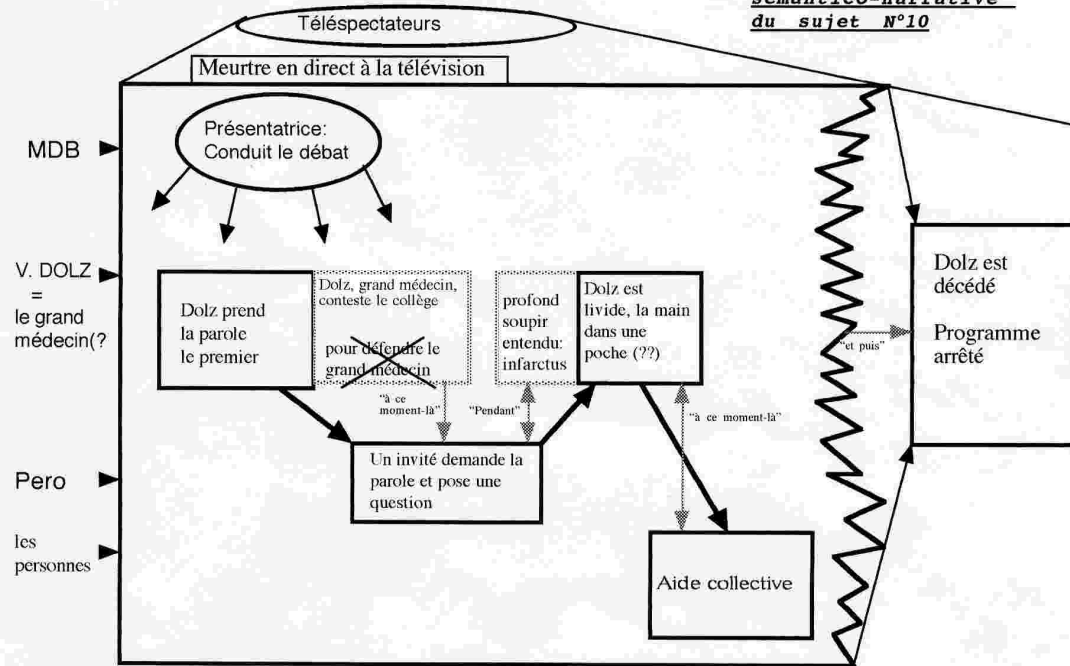
« - repérage des analogies avec le français ;  
- recherche de liens entre ces mots ou ces bouts de phrases, ce qui était plus de l'imagination qu'autre chose, comme sur un texte à trous... »

La schématisation de sa construction sémantique au terme de la deuxième question, comme on peut le voir sur les deux schémas de la page suivante, fait apparaître visuellement à quel point sa compréhension du texte est proche d'une compréhension "lettrée":

**Tab3a: Configuration  
sémantico-narrative (CSN)  
du texte**



**Tab3b Construction  
sémantico-narrative  
du sujet N°10**



En essayant de répondre à la question : "Comment le sujet a-t-il fait pour comprendre cela ?", notre objectif est d'identifier les indices qui lui ont permis d'attribuer du sens aux signifiants du texte.

A cet effet, nous avons eu recours à la **théorie des schémas** dont une présentation est donnée par Rumelhart<sup>1</sup> pour qui "l'individu-lecteur mobilise une série d'informations stockées dans sa mémoire à long terme et organisées en structures cognitives, les schémas, responsables des processus de relation et de réajustement entre les informations entrantes et celles qui étaient déjà acquises". Patricia Carrell<sup>2</sup> les répartit en trois catégories :

- \* **Schémas de contenu** : connaissances et croyances sur le monde;
- \* **Schémas formels** : connaissances de différents types de texte, de leur organisation et de leur structure typique;
- \* **Schémas linguistiques** : connaissances lexicales, syntaxiques, sémantiques et pragmatiques.

Ce même auteur précise qu'on peut ajouter à ces trois catégories les connaissances ou croyances sur le processus de lecture lui-même et les objectifs personnels de lecture que nous proposons de classer dans une quatrième catégorie : **les schémas métacognitifs**, que nous n'analyserons cependant pas dans un premier temps puisqu'ils concernent plus le mode de lecture, le mode d'approche de l'objet-texte, que les stratégies de construction du sens. Nous nous limiterons donc aux indices issus des trois premiers types de schémas. Pour chaque sujet, nous avons tenté de récapituler dans une grille pour un certain nombre d'items, les indices qui ont fonctionné.

Le sujet N°10 va nous permettre d'illustrer cette approche qualitative des données recueillies. On a pu constater sur le tableau 3b qu'il rencontre deux grosses difficultés dans son entreprise de définition des personnages du récit, entreprise essentielle du point de vue sémantique:

**a- le mot "curanderismo"** est interprété comme une reprise anaphorique du personnage principal (Vicente Dolz) , pour les raisons suivantes:

"*curan-*" > soigner : par analogie partielle sur le lexème et dérivation (que nous avons appelé analogie de second plan) non-explicitée puisque le sujet affirme simplement « *curan*, je crois que ça me fait penser à soigner ».

"*-ismo*" > -issime : analogie partielle sur le grammème, explicitée mais déviante (transparence morphologique erronée), et par dérivation sémantique sur l'ensemble, le sujet parvient à une interprétation qui lui semble cohérente:

« La fin me fait penser au superlatif, donc *curanderismo* ce serait "le grand médecin, le professeur" ».

Cette stratégie d'attribution de sens, bien qu'erronée, fait fonctionner des schémas linguistiques au niveau morphologique en s'appuyant sur les ressemblances

---

<sup>1</sup> D.E. RUMELHART, "Schemata: the building block of cognition", in R.J. Spiro, B.C. Bruce et W.F. Brewer (Eds), *Theoretical issues in reading comprehension*. Hillsdale, New Jersey: Lawrence Erlbaum Associates, 1980, PP. 33-58.

<sup>2</sup> P. CARRELL, "Rôle des schémas de contenu et des schémas formels", in *Acquisition et utilisation d'une langue étrangère, l'approche cognitive*, Paris, Hachette, Collection F / Le Français dans le monde / Recherches et Applications, 1990, PP. 16-29.

avec la langue source, le français, ainsi que sur des connaissances grammaticales. L'hypothèse qui en émerge est ensuite validée à plus haut niveau, par insertion dans la construction sémantique du sujet (stratégie bas-haut). Même si le sujet ne verbalise pas, on peut penser que les schémas de contenu permettent de guider le processus en jouant un rôle de cadrage référentiel. En effet, le sujet a pleinement conscience du domaine de référence concerné, à savoir le domaine médical.

**b) L'interprétation de *Pero*** nous fournit un autre exemple de stratégie bas-haut fondée sur des schémas linguistiques erronés, mais cependant révélatrice du raisonnement du sujet et des obstacles rencontrés.

Partant du segment jugé transparent *se llevó la mano*, traduit "lève la main", le sujet se demande logiquement qui lève la main, et parmi les trois mots qui précèdent le verbe, il choisit *Pero*. Le sujet n'explique pas les raisons de son choix mais il semble évident que l'indice graphique constitué par la majuscule de début de phrase ainsi que la carence d'autres hypothèses plausibles soient déterminants. Même s'il est fort peu probable que le sujet sache que *Pero* est bien un prénom espagnol tombé en désuétude<sup>3</sup>, sans doute lui accorde-t-il la potentialité d'être un nom propre à cause de son "allure".

A travers cette stratégie, le sujet a donc recours spontanément à des indices syntaxiques pour construire du sens. Il se heurte néanmoins à une particularité de l'espagnol (et d'autres langues romanes): l'indice de sujet n'est pas signalé par un pronom personnel mais par la désinence du verbe, ce qu'il est visiblement loin d'imaginer ! On voit à quel point cette méconnaissance a des conséquences fâcheuses sur la construction sémantique. À plus forte raison parce qu'elle est compatible avec les autres types de schémas. Avec les schémas de contenu puisqu'elle est cohérente avec le script "débat télévisé" et avec les schémas formels et en particulier la superstructure ou le schéma canonique de la narration qui veut qu'il y ait une phase de complication avant l'état final. Plus précisément, le sujet peut penser que pour avoir une crise cardiaque, il faut généralement vivre une situation émotionnelle. La présence de *contestar* traduit bien sûr par "contester" (mais faux-ami car = répondre) semble bien aller en ce sens: *Vicente Dolz* a donc été attaqué par ses collègues, ce qui l'a énervé et lui a provoqué un infarctus.

Ce même sujet se caractérise par le fait qu'il a réussi à enchaîner séquentiellement tous les noyaux de sens perçus, fait unique dans cet échantillon auquel on peut apporter une explication en plusieurs points :

- il a parfaitement perçu la structure textuelle, l'organisation, le rôle et le contenu global des paragraphes (schémas formels);
- il a su trouver les connecteurs nécessaires à l'articulation de sa construction, qui, bien qu'en partie erronée, est parfaitement cohérente;
- il a toujours gardé ses interprétations locales sous le contrôle de sa construction globale.

À titre d'exemple, on peut citer le cas de *mientras* : il est remarquable que le sujet ait perçu ce rapport temporel de simultanéité entre deux actions, qu'il exprime par l'emploi de "pendant" (cf. tab.3b), sans attribuer cette valeur au mot espagnol puisque à la question 4A il le traduit par "la face ou le visage", (pour une autre occurrence toutefois)... On peut faire l'hypothèse que si le sujet articule correctement mais

---

<sup>3</sup> forme ancienne du prénom *Pedro* que l'on retrouve aujourd'hui comme base des dérivés de celui-ci, *Pedro Delgado* est par exemple surnommé *Perico*.



inconsciemment ces deux noyaux, cela est dû à la prépondérance d'une stratégie haut-bas élaborée à partir du scénario construit par le sujet sur la base de ses connaissances générales (ici, le déroulement d'un débat sur un plateau télévisé) qu'il validera ensuite par les éléments lexicaux et morpho-syntaxiques trouvés dans le texte.

### 2.3. La grille des indices de sens (cf. annexe 3)

Elle nous permet de dresser l'inventaire des indices que les sujets font fonctionner au cours de l'exécution de cette tâche. Elle permet pour un sujet et pour un nombre d'items donné de voir quels sont ses schémas dominants.

#### 2.3.1. SCHEMAS LINGUISTIQUES

##### 1- Signifiants graphiques:

**A- Conventions typographiques extra-alphabétiques** : même s'il est relativement rare que le sujet prélève des indices à ce niveau-là, cela arrive parfois et peut concerner:

- la présence dans le texte d'un code extra-linguistique non spécifique de la langue cible, comme celui des chiffres de la date de parution de l'article ;

- le recours à des indices issus de la ponctuation: on a vu l'importance accordée par le sujet N°10 à la majuscule de *Pero*. Ce raisonnement est suivi par d'autres sujets tels que le N°2 au même endroit ainsi que pour *Era* (hypothèse instantanément invalidée cependant), et par le N°5 à plusieurs reprises. Cette démarche est capitale dans la mesure où le repérage des protagonistes d'un récit est un passage obligé pour sa compréhension. Le sujet N°11 cite quant à lui les virgules: « C'est entre les virgules qu'on dit ce qu'il est, un des participants...».

Mais c'est la mise en paragraphes qui est la plus chargée sémantiquement puisque plusieurs sujets s'en servent spontanément pour structurer leur construction.

- ce que les sujets ont parfois appelé l'image du mot et que nous proposons de baptiser le mot-pictogramme. Extrêmement rare et plutôt anecdotique, c'est le cas du N°11 pour qui *ojo* est oeil à cause de « son rond de chaque côté du nez ! »

**B- Au niveau de l'unité lexicale**: l'utilisation d'indices à ce niveau-là est massive, notamment grâce aux stratégies de transfert par analogie, fournissant à tous les sujets les premières pièces du "puzzle sémantique".

**1/ en premier lieu l'analogie avec la langue source**, le français en l'occurrence pour tous les sujets. On distingue:

- **les congénères** (ou vrais-amis): la similitude des formes écrites du français et de l'espagnol touche la (quasi-)totalité du mot, de plus elles ne dissimulent pas d'écart sémantique dans la situation d'énonciation concernée : citons par exemple *Canal, intervenir, televisión, inicial, explicación, presentación, programa, debate, en directo, instante, momento, en blanco, minutos, personas*, etc... ainsi que *imagen* généralement reconnu grâce au contexte mais qui semble devoir être traité à part étant donné son manque de conformité avec la représentation de la parenté que

se font les sujets: le N°2 dit par exemple « *imagen*, ça fait un peu anglais, ça fait *imagine...* ».

En définitive, tous ces mots sont identifiés rapidement par tous les sujets à l'exception du N°5 qui garde une méfiance extrême à l'égard de leur parenté avec leurs "cousins français":

« Y'a qu'un mot que j'ai compris, c'est télévision,... j'espère que c'est ça! ».

D'autres sujets sont beaucoup plus confiants, cet extrait du discours du N°6 en témoigne:

« J'ai pris chaque mot un par un et j'essaie de les rapprocher avec un mot français que je connais, de les transformer dans ma tête, je transforme les lettres, par exemple *inicial* j'enlève le *c* je mets un *t* ça fait initial ».

- **les analogies partielles:** là encore, la similitude des formes française et espagnole présente la possibilité d'un rapprochement rapide, mais il est cependant nécessaire de remodeler une partie du mot (préfixe, racine ou suffixe) ou plusieurs comme dans *espectadores*, *infarto*, *primero*, *suspiro*, *realidad*, *presentadora*... Ces mots sont proches de la catégorie précédente. On ne peut en outre affirmer qu'ils soient plus difficiles à reconnaître compte tenu de l'importance des facteurs contextuels et individuels. Ainsi, certains congénères ne sont pas pris en considération par plusieurs sujets à cause de l'opacité de leur environnement textuel. En revanche, le N°5 cite *profundo suspiro*, toujours avec le doute qui le caractérise parmi ses (très) rares ancrages lexicaux:

« Ça ressemblait à profond soupir alors je l'ai souligné, mais bon ça ressemblait vaguement, et comme c'est un des rares mots où je pouvais faire une transcription en français! ».

D'autres "cousins" sont plus rarement perçus comme *pareció*, *costaría*..., sans doute parce qu'ils cumulent les difficultés morphologiques. L'analogie pourra porter alors sur le lexème si les indices contextuels sont suffisamment forts.

Très exceptionnellement, l'analogie porte sur le grammème, comme nous avons pu le voir avec le N°10 lorsqu'il rapproche la fin de *curanderismo* du superlatif "-issime".

- **les analogies de second plan :** elles nécessitent une dérivation sémantique pour arriver à l'interprétation française, de type congénère pour *palabra* > palabre > parole car "prendre la palabre" est impossible (l.11). De nombreux sujets ont opéré ainsi, comme pour une autre analogie de second plan, de type partiel cette fois: *enfocaba* > focus > focaliser > montrer ; ou encore pour *sufría* > souffrir (faux-ami partiel) > être atteint de... Une dérivation plus heureuse concerne *cabeza* que plusieurs sujets ont traduit "tête" en passant par "caboché" ou "cabochard". Une vérification étymologique établira que l'adaptation française de *cabeza* est "cabèche" et non pas "caboché" qui serait d'origine normanno-picarde et dérivé de "bosse"<sup>4</sup>.

- **les analogies déviantes:** en employant les stratégies analogiques des trois catégories précédentes, les sujets ont également proposé de nombreux rapprochements inexacts :

---

<sup>4</sup> A. DAUZAT, J. DUBOIS, H. MITTERRAND, Nouveau Dictionnaire Etymologique et Historique, Paris, Références Larousse, 1971, P.119.

\* **les "faux-amis"**: sur le principe du congénère, tous les sujets ont traduit *contestar* par "contester" au lieu de "répondre". C'est le piège infallible du faux-ami extrême en ce sens qu'il n'y a aucun indice contextuel qui permette de corriger le tir. Pis encore, les indices phrastiques, formels et surtout référentiels confortent l'hypothèse erronée : il est en effet très plausible que l'infarctus soit justifié par l'énervement produit par la contestation survenue au cours du débat plutôt que par une simple réponse à une question initiale, ce qui est pourtant le cas.

Le cas de *sufria* est sensiblement différent. Si, contrairement à l'exemple précédent où la méprise n'entraînait pas de conséquences sémantiques trop néfastes au niveau du texte, il est ici capital de bien comprendre ce mot afin de ne pas douter de la mort de *Dolz* comme ont pu le faire les sujets N°2, 6, 8 et 12 en interprétant ce passage: « *Dolz* souffrait d'un infarctus » ». Il s'agit en réalité de ce que nous pourrions appeler un "faux-ami partiel" en ce sens que *sufrir* et souffrir recouvrent des champs sémantiques qui ne sont pas tout à fait isomorphes. En l'occurrence, il faut traduire par "avoir" ou "être atteint de". La plupart des sujets ont ajusté leur traduction grâce à leur connaissance du monde: on ne peut pas "souffrir d'un infarctus" à cause du caractère instantané de ce dernier, pas plus qu'on ne peut "souffrir d'une perte de connaissance", au mieux (sic!) peut-on en souffrir les conséquences...<sup>5</sup>

\* **les anagrammes trompeurs** : sur le principe de l'analogie partielle, il arrive qu'une trop grande importance soit accordée à une similitude graphique anagrammatique : par exemple, 5 sujets traduisent *muerte* > meurtre, comme le N°5 («...j'ai inversé le e et le u ça a fait meurtre...») qui n'y croit pas du tout néanmoins, ou à l'inverse le N°6 qui à la suite de cette interprétation du titre et de quelques indices au fil du texte, en déduit un véritable scénario de roman policier. Quant aux trois autres sujets, cette traduction est oubliée ou corrigée par la suite.

Autre exemple, celui de *pecho* traduit "poche" au lieu de "poitrine" par plusieurs sujets là aussi. On remarque que ces "manipulations" ne sont sous-tendues par aucune argumentation morphologique, à peine existent-ils par contre quelques indices contextuels (pour le N°10, *Dolz* veut prendre des médicaments dans sa poche).

\* **les analogies aléatoires**: à cause d'une ressemblance morphologique très lointaine, il est relativement fréquent que les sujets cherchent à placer des mots français qui pourraient les arranger du point de vue de leur construction sémantique, mais la plupart du temps ils sont invalidés ou relégués à bas niveau car d'une part ils entraînent le sujet vers des hypothèses peu plausibles, et d'autre part le sujet a bien conscience de la distance morphologique entre les deux unités.

Deux sujets, par exemple, envisagent un instant de traduire *después* par "député". Le N°3 y renonce pour des raisons syntaxiques alors que le N°12 laisse son idée en suspens mais il n'y reviendra pas, ce qui, signalons-le au passage, ne semble pas une stratégie bien efficace. Comme dans un labyrinthe, il semble préférable d'explorer les pistes possibles jusqu'au bout avant de rebrousser chemin éventuellement.

Il est également possible de trouver des analogies partielles erronées, comme lorsque le N°3 cherche à traduire *para* par "se parer" (l.11) à cause du préfixe "para" de "parapluie", doublé d'une dérivation de second plan pour arriver à "se mettre en retrait". Mais une fois de plus, cette hypothèse n'est pas validée à haut niveau.

---

<sup>5</sup> Pour d'autres acceptions, les deux mots sont néanmoins de "vrais-amis", comme par exemple pour le sens de supporter: "Il ne souffre pas la moindre impolitesse = No sufre la menor descortesía".

## 2/ Les analogies avec le latin :

Excepté le N°1 (6 ans de latin) qui fait référence à cinq reprises au latin au cours de l'entretien, les autres sujets y ont eu peu recours. Parmi les 4 sujets qui l'ont étudié pendant 3 ans, seul le N°13 le fait par deux fois. C'est *era* qui est compris le plus souvent par ce biais (N°1, 9 et 13), ainsi que la racine de *curanderismo*, *curar*, mais cela ne donnait pas accès au sens du mot. La connaissance du latin peut aussi engendrer des faux-sens. Ainsi, le N°3 déclare: « *Ante*, je peux vous le dire tout de suite, j'ai fait du latin et *ante* ça veut dire "avant" en latin. »... Cette certitude l'empêchera d'appréhender le sens thématique de *curanderismo*...

Cependant, si les références au latin sont peu nombreuses, on constate, si l'on met en rapport les taux de compréhension avec le nombre d'années d'étude du latin, qu'il est extrêmement rare qu'un sujet l'ayant peu ou pas étudié se situe parmi les meilleurs. Nous émettons l'hypothèse que le fait d'avoir étudié le latin pendant au moins deux ans peut avoir une incidence sur la conscience qu'à le sujet de la proximité des langues. Ce savoir typolinguistique peut donner au sujet la confiance dans les stratégies d'analogie qui fait défaut aux autres et jouer le rôle de modérateur des analogies déviantes. On rejoint ce faisant le facteur psychotypologique de l'approche d'une LE mis en évidence par Kellerman<sup>6</sup>.

## 3/ Les analogies lexicales avec d'autres langues :

Elles sont rares et concernent essentiellement l'italien et l'anglais. La première est citée pour *la vida*, *nueve*, *poco*... Quant à la seconde, le N°11 comprend par exemple *varios* grâce à l'anglais "various". De plus, elles peuvent être déviantes: N°2 et *imagen* > anglais "imagine"; N°11 et *para* > grec "à côté de" ...

## 4/ Les pré-acquis :

Bien qu'ils n'aient jamais étudié de langues romanes, les sujets peuvent avoir appris quelques mots de façon informelle. C'est pourquoi nous avons prévu d'en faire l'inventaire. Il en ressort que 57% des sujets (8 sur 14) connaissaient au préalable *noche* et *poco*, et 29% (4 sur 14) *mano* et *cabeza*.. Mention spéciale également pour *y* signalé deux fois grâce à Astérix en Hispanie et son "soupleoignon *y* croûtons". *Con*, *pero*, *periodista*, *nueve* sont cités une fois chacun.

Nous avons distingué au sein des pré-acquis, deux sous-catégories: préalables (ci-dessus) ou conjecturels. Les pré-acquis conjecturels sont ceux que les sujets voient émerger au cours de l'entretien et qui font état d'une connaissance diffuse et informelle de certaines unités, et dont l'interprétation est le plus souvent fortement mise en doute, à moins qu'elle ne soit consolidée par des indices contextuels sans risque d'équivoque. Le N°4 dit ainsi :

« Ça (*pero*), ils le disent tout le temps en espagnol, mais je sais pas ce que c'est... "mais" peut-être... c'est un mot qui revient tout le temps [...] et c'est souvent le début d'une phrase...»;

ou encore le N°10 :

---

<sup>6</sup> E. Kellerman, "Transfer and no-transfer: Where we are now", *Studia in S.L.A.*, 2/1, 1979.

« y: “et” peut-être. Je sais pas pourquoi. J’ai l’impression que lorsqu’on entend des gens parler espagnol, on entend souvent y pour terminer les phrases ou pour en commencer une autre. Dire que je le connais c’est peut-être un grand mot, mais enfin...»

**C- Au-delà de l’unité lexicale :** on entre dans les indices généralement appelés contextuels au sein desquels on peut faire plusieurs distinctions.

**1- combinatoire lexico-sémantique:** le sujet trouve des indices pour un mot en le rapportant à un champ sémantique abordé par le texte. Par exemple, le N°4 pour *cámara* :

« Ça, c’est peut-être la caméra, c’est pas sûr... Parce qu’il y a le contexte du plateau de télévision, alors peut-être c’est caméra...»

**2- combinatoire syntagmatique :** celle-ci semble particulièrement bien fonctionner pour le syntagme nominal *la siguiente imagen* où la plupart des sujets repèrent la nature adjectivale du deuxième mot (10 sur 14, soit 71%). Mais si les uns (N°4, 7, 10, 11) trouvent la traduction exacte (“suivante”), d’autres (N°9, 12) proposent “dernière”. D’autres encore (N°1, 3, 8), privilégiant la combinatoire lexico-sémantique, proposent de traduire *siguiente* par “sanglante” ou “affreuse”. Cela prouve que l’indice dont il est question ici n’est pas suffisant, même s’il est renforcé par les indices syntaxiques, les rapports grammaticaux intra-syntagmatiques en l’occurrence. En l’absence de traduction à offrir, certains, comme le N°6, se limitent à établir ce genre de rapports: « C’est un adjectif car il est devant “image” ».

Là encore, cette stratégie donne lieu à des déviations : le N°2 interprète ainsi *le ponía la mano* >“la paume de la main” mais sans pouvoir valider cette hypothèse à plus haut niveau.

### **3- ancrages phrastiques :**

\* **lexicaux:** quand au sein d’une phrase, un mot est compris grâce à son voisinage direct ou indirect, parfois même à l’insu du sujet-locuteur. En témoigne cet extrait de l’échange du N°11 et de l’enquêteur:

« – (sujet N°11) J’ai l’impression qu’ils disent qu’il a été le premier à intervenir après qu’elle ait fait la présentation de l’émission, je me sers des mots français..., mais je comprends pas *hiciera*...

– (enquêteur) Mais tu as dit “ait fait”!

– (sujet N°11) Parce qu’en fait, si on avait mis un blanc, j’aurais complété par “ait fait” aussi. »

\* **syntaxiques:** il arrive fréquemment que les sujets passent spontanément par la recherche de la nature ou de la fonction des mots dans la phrase pour trouver des indices de sens. C’est le cas pour *Era* (1.18) qui est un verbe pour plusieurs sujets car “il y en a un forcément dans la phrase”.

### **4- ancrages textuels :**

\* **termes récurrents :** certains sujets traquent systématiquement les multiples occurrences d’une même unité (lexème ou grammème) dans tout le texte, de façon à valider leurs hypothèses. C’est ce que fait le N°11 avec *después*:: « Là, je savais pas si c’était “en dépit de”..., et après je me suis dit que ça voulait peut-être dire “après” car ça revient “après”, dans *poco después* qui veut dire “un peu après”, “un instant”...»

Le N°7 emploie la même stratégie avec moins de succès:

« *Después de que*, je le vois comme une conjonction de coordination, comme “bien que” ou “quoique”. C’est à dire qu’il fut le premier à intervenir bien que la meneuse du débat...?... Je sais pas... Là, si je veux garder le même sens, logiquement, ça devrait vouloir dire “malgré”... [...] *poco* pour moi c’est “un peu” et donc après ça devrait être un nom commun et non une conjonction [...] mais “quelque malgré”, ça ne veut rien dire... alors ? »

\* **anaphores:** il est capital pour les sujets de repérer les substituts anaphoriques des personnages du récit. Pour beaucoup, cela pose problème de la ligne 13 à la ligne 16 où ceux-ci sont exprimés par la terminaison des verbes. Plusieurs sujets, comme le N°11, en cherchant les indices de sujet, finissent par proposer *y*, sans vraiment y croire toutefois. Cette difficulté à repérer ce que Kintsch et Van Dijk<sup>7</sup> appellent "l'identité référentielle" est un des principaux obstacles à la compréhension.

\* **articulateurs:** au niveau de la structure logique du texte, le repérage des articulateurs peut être d’un grand secours pour les sujets qui s’en donnent la peine. Malheureusement, l’entreprise semble éminemment difficile puisqu’elle est rarement couronnée de succès comme le montre cet extrait de l’entretien avec le N°7:

« *Pero*, je pense que c’est “après” car c’est un mot court en tête de phrase [...], je me dis qu’un petit mot comme ça, ça ne peut être qu’une préposition ou un mot de liaison et *Pero* me fait penser à “après”. »

Le signifiant graphique fournit au sujet la grande majorité des indices, mais il arrive parfois que celui-ci ait recours au signifiant phonique, à l’instar du N°11 qui invoque souvent la sonorité d’un mot d’une part et le rythme de la phrase d’autre part. Il s’agit plus exactement d’une oralisation interne ou externe (murmurée ou audible) que le sujet réalise de façon à “s’imprégner d’espagnol” et qui semble lui fournir des indices. On peut aussi, nous semble-t-il, rattacher ces stratégies aux stratégies d’analogie pour la première en tant que moyen d’évocation de la ressemblance, et aux stratégies de repérage syntaxique pour la seconde en tant que moyen de segmentation des groupes de mots...

### 2.3.2. SCHEMAS FORMELS

#### 1- Connaissance des types de texte

La reconnaissance du type de texte journalistique peut être porteuse d’indices de sens et peut permettre de valider ou invalider certaines hypothèses (stratégies bas-haut) comme le prouvent ces quelques extraits:

N°1: « [...] quand on dit dans la nuit de...[...], et comme “*El País*”, le journal, je me fie au journal, il va pas rapporter la mort d’un médecin datant de un mois ou trois mois, mais de... il y a un jour ! »

N°10: « [...], en plus comme c’est l’article apparemment d’un journal... »

N°4: « *La noche de lunes*, c’est “la nuit de lundi”. Au début, j’ai pensé à “la nuit de la lune” mais comme ça n’avait pas l’air d’être un texte poétique ! »

---

<sup>7</sup> W. Kintsch, T.A. Van Dijk, "Vers un modèle de la compréhension et de la production de textes", 1978, in G. Denhière, *Il était une fois... compréhension et souvenir de récits*, Lille: Presses Universitaires de Lille, 1984, P.88.

## 2- Connaissance des types de discours / recours à une superstructure narrative :

Cet autre aspect des connaissances formelles des sujets, pas toujours explicite, apparaît nettement dans les discours suivants:

N°1: « (l.16-17) Après, ce qui m'a aidé, à partir de *mientras*, je pense que c'est comme s'il avait eu une sorte de blanc, il a une réaction, il s'est levé peut-être, il est parti vers la présentatrice, il est tombé peut-être sur une invitée je crois et... je crois qu'il a lâché son dernier souffle et il est mort, je pense. »

N°1: « (l.18) *en realidad*, je l'interprète comme en réalité, et *estertor*, c'est une sorte de mini-conclusion à ce qu'ils avaient dit avant, en fait il était déjà en train de mourir, il était déjà souffrant. »

Le scénario construit par ce sujet à partir des éléments épars que constituent les analogies repérées est fortement inspiré par une superstructure narrative comme le prouvent les mots même qu'il emploie : si l'on se réfère à la série quinaire des macropropositions du noyau narratif canonique complet tel que le définit J.M. Adam<sup>8</sup> la **réaction** correspond au niveau de **complication** du schéma canonique, la **mini-conclusion** semble perçue quant à elle par le sujet comme un niveau d'**évaluation** de la narration.

Mais si d'autres sujets ne verbalisent pas aussi bien la superstructure qui sous-tend leur construction, celle-ci semble bien présente à maintes occasions, comme ici : N°10: « [...], pour moi elle a essayé de l'aider, lui, il a essayé de sortir éventuellement des médicaments de sa poche [...], et puis il y arrive pas... après des personnes vont l'aider et l'émission est coupée. »

Il s'agit bien là aussi d'une **réaction** à la **complication** survenue auparavant : le personnage principal d'un récit (le héros?) ne peut pas se laisser vaincre sans opposer la moindre résistance !

## 3- Organisation textuelle :

Nous avons vu comment (page 2) la bonne compréhension de l'agencement textuel et du rôle de chaque paragraphe était une condition nécessaire à l'activité de construction du sens. Même si l'on n'en retrouve pas directement les traces dans les discours des sujets des groupes de performance A et B, elle semble indispensable pour élever correctement la charpente sémantique du texte, comme le prouvent par défaut les discours des sujets du groupe de performance C :

N°2: « [...] et je comprends pas d'ailleurs comment est-ce qu'il fait pour encore parler alors qu'apparemment il est sur le point de mourir...»

N°12: « [...], donc ici je comprends que *Dolz* est le premier à intervenir. Donc, c'est pas lui qui serait mort, y'a peut-être pas de mort, j'ai peut-être mal compris. »

N°8: « (l.11-12) *Dolz* parle pour contester... [...], donc ça voudrait dire que lui il est pas mort et donc je sais pas où elle est la mort en direct, ça me remet en question l'interprétation du premier morceau...»

Parce qu'ils doutent de leur compréhension du premier paragraphe, gênés par *muerte* et surtout par *sufría*, et parce qu'ils ne peuvent pas se dissuader de leur vision synchrone des chronologies réelle et textuelle, ces sujets échouent par la suite en s'enlisant dans une série de conjectures et d'hypothèses non-validées.

---

<sup>8</sup> J.M. ADAM, *Le Récit*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, P.85.

### 2.3.3. SCHEMAS DE CONTENU

#### 1- Domaines de référence

L'organisation des connaissances et croyances du sujet sur le monde peut se concevoir en terme de domaines de référence. Ce texte serait alors susceptible, selon nous, d'activer trois domaines de référence: **le domaine médical, la télévision, le débat**. Les sujets ayant repéré ces domaines sont en mesure d'y trouver des indices de sens. Il nous semble notamment que c'est la référence aux connaissances médicales qui permet d'ajuster la traduction de *sufría*, par exemple pour le N°1 : « *Sufría*, c'est le verbe souffrir, enfin disons, a eu un infarctus du myocarde...»; ou de façon plus explicite par le N°7 qui tire également bénéfice de ses deux années d'études en médecine :

« *infarto de miocardio*, un infarctus du myocarde, et tout le reste de la phrase jusqu'à *vida*, je l'ai déduit. Comme je savais ce que c'était qu'un infarctus du myocarde, j'en ai déduit que le reste de la phrase voulait dire qu'en quelques minutes, ça l'a vidé de sa vie... *le costaría la vida*, je sais pas du tout ce que ça veut dire, mais je pense que l'infarctus a causé son décès en quelques minutes [...]».

La connaissance du fonctionnement d'un débat est aussi ce qui incline plusieurs sujets (N°2, 10 par exemple) à imaginer qu'une personne a levé la main (l.15) pour demander la parole. Le domaine de référence de la télévision peut soutenir lui aussi bien des hypothèses comme par exemple:

N°11: « *Canal Nueve*, j'ai pensé à une chaîne de télévision, quand on arrête le programme. Comme on dirait ici Canal +, là c'est Canal quelque chose [...] ».

#### 2- Scripts

Ces domaines de référence peuvent fournir aux sujets des indices sur l'enchaînement logico-temporelle du texte. En effet, d'après Schank et Abelson<sup>9</sup>, une partie de ces connaissances est organisée "autour de centaines de situations stéréotypées, socialement stabilisées [...]: **les scripts**." Ainsi, aux domaines de référence ci-dessus énumérés correspondent respectivement les scripts suivants: **un infarctus, une mort en direct, un débat télévisé**. C'est sans doute aux deux premiers de ceux-ci que le N°1 fait appel pour construire son scénario dans les extraits reproduits ci-dessus (page 13). Ce sont les représentations en mémoire du déroulement possible de ces événements qui permettent au sujet de relier les termes qu'il a généralement décelés par analogie.

On retrouve cela chez le N°11 pour l'interprétation de la ligne 15, où il fait nettement appel au script de l'infarctus :

« [...] il lève la main quelque part... vu qu'il parlait d'un infarctus, l'image classique c'est qu'on met la main à la poitrine, mais je comprends pas ce mot, alors j'imagine que c'est là où il met sa main... Après, peut-être qu'il paraît tout blanc...? »

Plusieurs sujets ont également été encouragés par le script du débat télévisé à imaginer la séquence (présentation – débat houleux – quelqu'un demande la parole); ou encore, comme le N°10, à se créer une image mentale représentant la scène:

---

<sup>9</sup> R.C. SCHANK, R.P. ABELSON, *Scripts, plans, goals and understanding*, Hillsdale, N.J. Erlbaum, 1977.



« *Siguiente* (1.20), c'est "suivante", parce que je me suis imaginé la scène, la caméra qui filmait l'invité, puis ensuite qui repassait sur Dolz, donc pour moi c'était "l'image suivante", donc "suivante".»

#### 2.3.4. CONSTRUCTION SEMANTIQUE

Il nous a paru nécessaire de rajouter cette composante aux trois types de schémas précédents. Elle se traduit par des réflexions du type « [...] j'ai essayé de l'associer avec ce que j'avais compris auparavant [...] » (N°3). Ainsi donc, toute nouvelle inférence réalisée à un instant t1 peut être raccordée ou non à la construction sémantique dont le sujet dispose immédiatement auparavant en un instant t0. Cette construction permet alors de jouer le rôle de ce que nous avons appelé<sup>10</sup> **le monitor macrostructurel** par analogie avec la théorie du contrôle de S. Krashen<sup>11</sup>. Ce "contrôleur" permet de fournir des indices de contrôle de la compréhension à trois niveaux:

- sur le noyau de sens concerné;
- sur l'enchaînement séquentiel des noyaux;
- sur la vision globale des événements.

Autrement dit, lorsque le sujet essaie d'interpréter des énoncés de surface du texte dont le sens ne lui semble pas évident, il peut adopter deux types de stratégie :

- soit il part de l'idée qu'il a arrêté dans un premier temps de façon généralement globale et approximative (recours au noyau de sens concerné), pour ensuite chercher à trouver une traduction "convenable" des unités de la langue-cible;
- soit il ne dispose d'aucune idée sur le noyau de sens auquel appartiennent les unités recherchées, auquel cas il va tâcher de faire une hypothèse sémantiquement acceptable de façon à relier les noyaux de sens situés de part et d'autre de ce vide en s'appuyant sur les indices de bas-niveau qu'il peut y trouver.

Pour les deux démarches, le sujet dont le monitor macrostructurel est bien présent et performant, fera une vérification a posteriori de la cohérence de ses nouvelles hypothèses. Celles qui sont rejetées font l'objet d'une vérification explicite si le sujet verbalise une incompatibilité, ou implicite si une hypothèse d'interprétation reste marquée par l'expression du doute ou s'il n'y est fait absolument aucune allusion par la suite.

### 3. CONCLUSIONS ET PERSPECTIVES

Même si elles varient sensiblement d'un sujet à l'autre, les analogies lexicales constituent les premières pièces du puzzle sémantique de notre échantillon. Au-delà de ce principe d'ancrage, les registres d'indices auxquels les sujets ont recours divergent fortement. Une perspective ultérieure de recherche pourrait être la détermination des différents profils de lecteur en LEVIR en tenant compte des paramètres suivants :

- les caractéristiques socio-linguistiques des sujets ;
- leur "expérience" des langues romanes étrangères : contacts, pré-acquis, représentations, "distance typo-linguistique" attribuée ;
- leur mode d'exploration du texte ;

---

<sup>10</sup> C. DEGACHE, *Observation des stratégies d'accès au sens lors de l'activité de lecture en Langue Etrangère Voisine Inconnue Romane: français langue source, espagnol langue cible*, Mémoire de DEA, Université Grenoble 3, septembre 1992.

<sup>11</sup> S. KRASHEN, *Second language acquisition and learning*, Oxford, Pergamon Press, 1981.

- la tendance ou non à privilégier un type de schémas ;
- le mode d'interaction des indices prélevés (bas-haut, haut-bas, "tous azimuts"... ) et l'importance de ces interactions (sujets pluri-indiciaires ou non) ;
- le mode de gestion des hypothèses invalidées et des interprétations locales, l'attitude face au doute...

Une répartition différente des indices énumérés dans la taxonomie ci-dessus pourrait se faire en fonction du degré de conceptualisation à activer sur la langue cible pour y parvenir, ou autrement dit, le rôle et la nature des connaissances antérieures. On objectera à juste titre que toutes les stratégies requièrent la mobilisation de ces dernières puisque on ne peut construire à partir de rien. Or il semblerait que l'on puisse répartir ces stratégies le long d'un continuum qui irait des pré-acquis conscients (degré maximum de la connaissance antérieure) aux déductions réalisées par exemple à partir des occurrences multiples d'un morphème (degré minimum de la connaissance antérieure) totalement opaque au premier abord en passant par les différents types d'analogie lexicale, les combinatoires et les raisonnements morpho-syntaxiques. L'hypothèse sous-jacente serait alors que la perte d'influence des connaissances antérieures, activité proprement linguistique, serait compensée par l'activité métalinguistique des sujets.

Une autre question que l'on peut légitimement se poser est celle des catégories de mots les plus difficiles à identifier. Certes, le texte constitue un échantillon pour le moins réduit de la langue cible et l'opacité des mots et y compris des structures est très variable en fonction du contexte environnant. Mais il n'est pas inintéressant de vérifier que des connecteurs comme *mientras*, *después de que*, *pero* et dans une moindre mesure *con*, *y*, *para*, sont source de difficultés et causent de nombreux faux-sens.

Par ailleurs, les activités de repérage catégoriel semblent indiquer que les verbes sont mieux repérés que les substantifs : 54% en moyenne pour les premiers contre 56% chez les seconds. Or il faut savoir que pour les substantifs la tâche se limitait au paragraphe le mieux compris, le premier, et qu'étant exécutée en second lieu, elle était facilitée par le déblayage opéré par le repérage préalable des verbes. De surcroît, si l'on s'en tient aux verbes du premier paragraphe, peu nombreux toutefois, le taux de repérage est de 68%. Enfin, au vu des résultats obtenus, il semblerait qu'une corrélation directe puisse être établie chez les sujets entre la qualité de la compréhension et le taux de repérage des verbes.

Quant aux substantifs ils sont repérés grâce au sens et aux articles qui doivent les précéder (stratégie de transfert depuis LM qui peut présenter quelques risques compte tenu de la différence de régime du déterminant en espagnol). Les paradigmes de ces derniers sont d'ailleurs facilement reconstitués par les sujets. Les prépositions et les conjonctions sont par contre des grammèmes plus résistants. Une exploration ciblée des stratégies mises en oeuvre à leur égard pourrait être envisageable.

Enfin, dans le cadre de cette expérience et contrairement à ce qui est couramment constaté au sujet de la lecture en LE<sup>12</sup>, les sujets n'ont pas abandonné les

---

<sup>12</sup> D. GAONACH, *Théories d'apprentissage et acquisition d'une langue étrangère*, Paris, Hatier, Collection LAL, 1987

indices de haut-niveau et les processus haut-bas. Cela est sans doute imputable pour partie au sentiment d'aisance des sujets qui ne sont ni en situation didactique au moment de l'entretien, ni en cours d'apprentissage de la langue cible (certains nourrissent néanmoins le projet d'apprendre l'espagnol dans un futur très proche).

Nous nous sommes employé à décrire les phénomènes observés lors de l'activité de construction du sens d'un lecteur occasionnel en LEVIR. De nombreuses interrogations ont été soulevées. Elles questionnent les connaissances du domaine sur trois principaux thèmes:

- le modèle descriptif de l'activité de lecture en LE ;
- le rôle de la LM et des acquis linguistiques et extralinguistiques antérieurs lors de cette activité ;
- la portée de l'activité de compréhension écrite dans l'acquisition d'une LE.

### **Annexe 1: Texte de l'expérimentation.**

#### MUERTE EN DIRECTO

- 1       Varios miles de espectadores que en la noche del  
lunes seguían un programa de debate de la televisión  
autonómica valenciana pudieron ver en directo cómo  
Vicente Dolz, uno de los médicos participantes en un  
5 espacio sobre curanderismo, sufría un infarto de  
miocardio que en pocos minutos le costaría la vida. Dolz  
había acudido a Canal Nueve en representación del Colegio  
Oficial de Médicos de Valencia.  
Dolz fue el primero en intervenir, después de que la  
10 conductora del programa, la periodista María Dolores  
Bañón, hiciera la presentación. Dolz tomó la palabra para  
contestar la pregunta inicial acerca de la postura del  
Colegio ante el curanderismo. Poco después dudó un  
instante y prosiguió su explicación. Pero a continuación  
15 se llevó la mano a la cabeza y pareció quedar en blanco  
y no encontrar el hilo de lo que estaba diciendo. Mientras  
el cámara enfocaba a la presentadora, que trataba de  
ayudar al invitado, se escuchó un profundo suspiro. Era  
en realidad un estertor.
- 20       La siguiente imagen mostró un primer plano de Dolz con  
la cabeza hacia atrás y los ojos en blanco mientras la  
invitada que estaba a su lado le ponía la mano en el  
pecho. Varias personas se abalanzaron sobre Dolz para  
24 ayudarlo. Canal Nueve Cortó el programa en ese momento.

*EL PAÍS 6/11/91*

N° Sujet	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14
<b>Niveau d'études</b>	Bac C+1 Deug Mass	Bac C+2; IUT stat. informat.	Bac C+3 commerce	Bac C+5 DEA informat.	Bac C+1;IUT informatiq ue	Bac B+2; IUT stat. informat.	Bac C+3 Deug Mass	Bac D+5; DESS Sces sociales	Bac D+1 Deug Mass	Bac C+7; Thèse Cnam Informat.	Bac C+6; Thèse en Physique	Bac C+5 commerce	Bac B+4 commerce	Bac C+7; Thèse Informatiq ue
<b>Profession</b>	Etudiant	Etudiante	Etudiante	Informatici en	Etudiant	Etudiante	Etudiant	Urbanist(chô m).	Etudiante	Cher.Info	Ingénieur	Etudiant	Etudiante	Chercheur Info.
<b>Age</b>	18	20	21	33	20	21	21	29	18	28	33	23	21	23
<b>Langues "connues"</b>														
<b>Anglais</b>	scolaire 7 ans	scolaire 9 ans	scol10 ans(bon) +3 stages en GB	scolaire 9 ans + voyages	scolaire 8 ans, mais faible	scolaire 9 ans, moyen	scolaire 8 ans, bon	scolaire 10 ans mais faible	scolaire 8 ans, moyen	scolaire 9 ans, moyen	scolaire 9 ans, moyen	scolaire 10 ans, bon+séjour s GB	scol.9 ans, bon, +séjours USA	scolaire 8 ans, bon.
<b>Allemand</b>	Ø	scolaire 5 ans	scol.8 + 1 stage	scol.3	scol.3 mais faible	scol.5 moyen	scol.8 moyen	scol.5 mais faible	scol.5 faible	Scol.3 faible	scol.9 moyen	scol.7 moyen	scol.11 moyen	scol.7 moyen
<b>Latin</b>	approfond i 6 ans+conc ours	≈Ø (1 an) initiation	rudimentai re	≈Ø (1 an) initiation	Ø	Ø	≈Ø 2 ans rudimentaire	≈Ø (1 an) initiation	rudimentaire 2 ans	rudimentaire 3 ans	Ø	rudimentai re 3 ans	rudimentaire 3 ans	moyen 3 ans
<b>Autres</b>	arabe classique et dialectal	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	hébreu (bon niveau)	occitan (init), mais très faible	Ø	Ø	grec (rudimentair e)	Ø	Ø	Ø
<b>Expériences de lecture</b>														
<b>en LEVIR</b>	Ø	Ø	Ø	≈Ø signalisatio n et affichage en Espagne	Ø	Ø	≈Ø ; modes d'emploi de matériel photo (par curiosité)	Ø	Ø	≈Ø publications italiennes au labo	Ø	Ø	Ø	Ø
<b>en LE</b>	arabe scolaire	scolaire	ang./all.	ang.techni que	scolaire	scolaire	scol/Hébreu: Torah (religion)	scolaire	scolaire	ang.scientifiqu e et technique	ang.scientifiqu e et technique	anglais	ang. / all.	ang.scientif ique et technique
<b>Contacts romanophones</b>														
<b>Origines</b>	Ø	Ø	patois provençal d'Aix en Provence	Ø	Ø	Ø	Ø	patois du Champsaur (Hautes- Alpes)	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	oncle d'origine italienne, entendu parfois
<b>Travail</b>	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	Monitrice de ski avec parfois ital ou espagnol	stagiaires italiens au labo	Ø	Ø	Ø	stagiaires italiens au labo
<b>Média</b>	Ø	Ø	Ø	informatio ns	Ø	Ø	Ø	Ø	Ø	informations	Ø	Ø	Ø	Ø
<b>Cinéma</b>	Ø	Ø	Ø	fims ita. & esp. en V.O.	Ø	≈Ø; rares fils en V.O.	Films en V.O.: Almodóvar	Ø	Ø	Ø	films en V.O.	Ø	Ø	films en V.O. (Ita. & Esp.)

<b>Musique</b>	Ø	Mecano	à la radio	Mano Negra	Ø	groupes basques(sic !)	Mecano	Mano Negra, La Strada	Ø	Ø	Ø	Ø	Zucchero Fornacieri	Ø
<b>Proches</b>	père parlant bien l'espagnol	Frère et mère ont étudié l'ita. Ami mère parle esp. couram.	Espagnol: pairs étudiants et touristes	Ø	parents d'amis, ds le bus	Ø	Esp.& Ita.: parents sachant se débrouiller.	parents occitans, amis hispanisants & latinos-améric.	amie espagnole, touristes au ski	amie espagnole	amie argentine	Touristes esp. Mère parlant bien l'espagnol.	amis italiens & espagnol, pairs étudiants	parents éloignés italiens
<b>Voyages</b>	plusieurs traversées de l'Espagne	Ita.: plusieurs séjours Esp: une fois au Nord	Ø	Esp.: 2x3 sem. Mex.: 3 sem. Ita.: 3 courts séjours	≈Ø incursions à la frontière italienne	Ø	petit,avec parents: Esp: 3 semaines Ita: 4x1mois	Italie: courts voyages à Turin et Venise	Espagne: une fois, il y a 10 ans.	il y a longtemps	Esp: 1semaine Ita:1fois Roumanie: un mois (vieux)	Ø	une fois en Italie	≈Ø sauf incursions à la frontière italienne
<b>Pré connaissances</b>	por favor, un vaso de agua, buenas noches	toreador, casa, hijo de la luna, uno, dos, tres, cuatro, "cin que"	buenos días, de nada, vamos a la playa	conquistador, la movida, corazón, y (Astérix en Hispanie)	Ø	Ø	Atame hijo	la casa, buenos días, gracias	Vamos a la playa, ¿Qué tal? de 1 a 20, buenos días, señor, señorita	¡Qué calor!	Sí, gracias	tacos, vamos a comer, a trabajar, a la playa	noche, señores, señorita, gracias, buenas noches	señor, señorita por favor
<b>Distinction esp &amp; autres langues romanes</b>	non	non	oui, mais risque de confusion avec ital.	oui, points d'interrogation inversés, ñ, y.	non	non	non, se trompe souvent	peut-être	oui i:italien o:espagnol	oui, car j,ju comme Juan en espagnol	peut-être	oui, grâce aux mots connus.	non	oui, grâce aux mots connus
<b>Motivation</b>	espagnol (mais après l'anglais!)	Grande affection pour les langues romanes, surtout l'espagnol	italien, par goût, paraît aussi plus facile	espagnol mais aussi italien.	italien peut-être	Je n'aime pas les langues romanes sauf le basque (sic!) en chansons.	espagnol, plaisir et utilité	espagnol ou italien	Se prépare à étudier l'espagnol. Aime bien l'italien aussi.	espagnol car plus universel	Espagnol car plus universel mais italien aussi	Se prépare à étudier l'espagnol, langue plus universelle.	L'italien pour le plaisir	L'italien, à cause de mes origines
<b>Représentation de la difficulté d'apprentissage</b>		Prononce l'espagnol avec les règles de l'italien				Espagnol et italien sont trop chantés, ça ne passe pas à mon oreille. L'allemand ressemble plus au français.	Aime entendre l'espagnol, moins barbare que l'allemand ou le hollandais. Culture esp. trs intéressante.			Toutes les langues sont difficiles à apprendre.	Ces langues ont des racines communes qui doivent en faciliter l'apprentissage.	Espagnol plus facile que l'allemand au départ (pas de déclinaisons)	Italien moins difficile que l'espagnol et parce que beaucoup de mots dérivent du français.	L'italien n'est pas facile car les gens parlent vite.

**Annexe 2: Tab 4; Caractéristiques de l'échantillon.**

